

LAURENCE...

La très soutenable légèreté de l'être

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Nous sommes à trois heures ou autour de la représentation sherbrookoise, la 17e en 23 jours. Sur le plateau, ça bosse dur mais ça besogne en rigolant.

Fixée vite fait à la porte de la loge de Jalbert, une toute petite affiche écrite à la main: «On t'aime Laurence».

La déclaration tendre sera aussi lancée verbalement en soirée. Visiblement, la joyeuse troupe qui se trimballe à un rythme fou aux quatre coins de la Belle province est de belle soudure.

«Je suis du genre à savoir ce que je veux et je me suis entourée d'une équipe qui a compris ça. En plus, ce sont des gars qui sont prêts à aller au bout de leur potentiel tout en m'offrant le privilège de le mettre au service du mien. Je suis tellement bien. Je trouve ça tellement beau.»

Nouvelle Laurence?

Oui et non.

Radiuse, différente mais pareille, semblable mais changée, la passionaria rouge reste une passionaria, mais elle a le cœur plus allège, l'esprit relativement tranquille, l'âme plutôt sereine.

«La légèreté... C'est ça, je me sens plus légère. Comme si après les tempêtes, une sorte de calme s'était installé en moi. Et tu peux être sûre que j'en prend soin!»

Si la chanteuse a hésité un brin, réfléchi trois secondes avant de choisir son premier mot, le dernier segment de la phrase, lui, jaillit comme flambée de bois sec.

Après une longue période pendant laquelle la vie ne lui a pas fait de cadeau Laurence Jalbert, voyez-vous, trouve désormais très soutenable cette légèreté de son être!

Tourner une page en béton!

«Pour tout le monde, il reste toujours des traces des moments difficiles, je ne suis pas autrement des autres. Mais petit à petit, j'arrive à m'attarder à ce que j'ai gagné plutôt qu'à ce que j'ai perdu, à me servir de ces forces nouvelles pour regarder en avant.»

...J'ai pris le plus long corridor

Le plus sombre le plus étroit

...J'ai pris le plus long corridor

Celui qui mène à l'envers de dehors

Tout à coup, une partie du refrain de la chanson-titre du deuxième disque de l'auteure-compositrice, popularisée en 1993 (165 000 disques vendues), vous saute en pleine face.

«C'est quand même bizarre. Il arrive qu'on ne sache pas trop jusqu'à quel point ce qu'on écrit risque de nous coller un jour d'aussi près à la peau. Écrire, ça coûte toujours quelque chose.»

Cela est dit entre deux éclats de rires, quatre souvenirs et trois anecdotes. Des musiciens, des techniciens se pointent de temps en temps, Laurence se donne la peine de les présenter, de dire un bon mot à leur propos. Puis elle reprend le dialogue avec, comme à son habitude, l'art de l'introspection, mais les mots noirs de jadis prennent de jolies couleurs jaune plaisir, bleu bonheur ou rouge fougue.

Si le troisième album, *Avant le squale*, est lourd de sens, c'est précisément parce que son auteure a tourné une page. «Une page en béton! Je peux dire que ça soulage quand elle est tournée.»

À voir cette femme de maturité exploser sur scène, à la regarder mettre les spectateurs dans sa poche en moins de deux, à l'entendre jouer du murmure autant que du cri pour exprimer ses émotions profondes, à l'écouter causer surtout, on comprend vite que Mme Jalbert en est à une étape charnière de son cheminement artistique et que si elle a déjà beaucoup donné, son havre-sac est loin d'être vidé de ses surprises.

Tourner des pages en vélin

Le propos est ferme mais doux. Laurence parle d'état d'urgence, du goût de tout dire et de tout faire, mais aussi de l'art de prendre son temps. Elle cause du besoin de rester à l'écoute du monde qui bat, mais également de la nécessité qu'elle sent d'écouter désormais battre son propre cœur aussi.

«Je ne dis pas que plus rien ne me préoccupe. C'est tout le contraire. Mais je ne sens plus le poids de l'univers sur mes épaules. Je me donne le droit d'être qui je suis. Quand c'est allumé, c'est complètement allumé, quand c'est éteint, c'est éteint. Point. Je me suis enfin accordé ce droit.»

Après la page de béton, on dirait que l'énergie et courageuse bonne femme prend le risque de tourner les pages fragiles d'un grimoire en vélin qu'on tourne délicatement, lentement, avec politesse, de crainte qu'elles ne se brisent en emportant le secret des petits et grands bonheurs.

«Je suis dans une bulle, une très belle bulle. J'ai envie de sauter partout comme une petite fille de 12 ans. J'ai encore peur, mais je pense que c'est sain. Je ne veux pas que personne vienne me péter cette bulle, ce bien-être qui s'appelle espoir.»

Tourner des pages colorées

Assagie?

Une longue minute de fou rire.

Au moins.

Décidément, le terme ne convient ni à la journaliste, ni à l'artiste.

On parle plutôt d'une recherche d'équilibre qui n'exclut en rien la folie, le désir, le rêve, la passion, la détermination farouche.

Et c'est là que Laurence n'a pas changé.

«Si je me teins les cheveux en bleu ou en rouge, c'est justement parce que pour une rousse naturelle, paraît-il que c'est sacrilège! Ma tournée a d'ailleurs les couleurs de l'anarchie: le rouge et le noir.»

L'anarchie?

«Par anarchie, je veux dire que je veux toujours sauter toutes les barrières, que je ne veux pas me mettre de frontières ni subir celles des autres, que je ne veux jamais cesser d'aller au bout de moi-même et même un peu plus loin si ça se peut!»

Le temps a filé comme eau qui coule, les jaunes, les bleus, les rouges se sont entrecroisés, tous étincelants.

Laurence prépare son entrée en scène. C'est fou ce que qu'une certaine félicité lui va bien.

Et dire que c'est le public, que ce sont ses fans qui en profiteront. Longtemps. On le souhaite.

«Quand je monte sur scène, j'ai 17 ans. Bon, en beau milieu de tournée j'en ai 82 quand j'en sors mais ça, c'est un détail. Je donne, je prends. C'est bon. Si les gens savaient comme c'est bon...»



Laurence Jalbert: «Je veux toujours sauter toutes les barrières. Je ne veux pas me mettre de frontières ni subir celles des autres. Je ne veux jamais cesser d'aller au bout de moi-même et même un peu plus loin si ça se peut!»

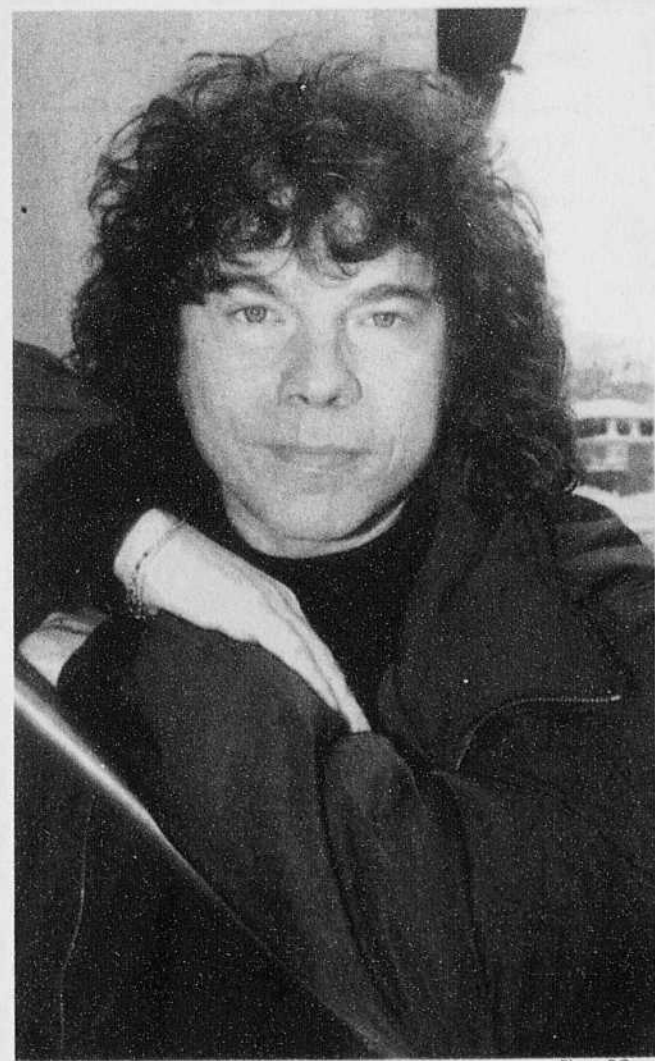


Photo PC

Montréal (PC)

Notre-Dame de Paris a fait exploser l'envie d'entendre des voix, constate Richard Coccianta. Nous avions vécu la répression de la mélodie. On est en train de revoir la théorie.

Richard Coccianta a mis en veilleuse sa carrière de chanteur pour mettre toutes ses énergies dans *Notre-Dame de Paris*. A la sortie du disque, il y a à peine un an, le pari n'était pas gagné. Coccianta et Plamondon, en s'éloignant de la tradition anglo-saxonne du musical telle que véhiculée à Londres et à New York, risquaient beaucoup. Coccianta a composé sur les textes de Plamondon des musiques fortes, des chansons qui, l'une après l'autre, sont allées à la rencontre des gens.

Coccianta est encore étonné de l'engouement extraordinaire réservé à «Notre-Dame de Paris»

Dans cette oeuvre, les liens qui respectent habituellement les structures classiques du langage parlé s'inspirent de la même envie de la mélodie.

«J'ai voulu, explique Coccianta, retrouver l'importance de la culture européenne en évitant de remettre en évidence le côté vétuste et figé de l'opéra. Tant sur le plan des textes que du côté de la mélodie, nous avons voulu utiliser un langage moderne.»

Richard Coccianta est encore étonné de l'engouement extraordinaire réservé à *Notre-Dame de Paris*. «C'est incroyable! On n'entend que ça. Nous avons les premières places des palmarès avec le disque original et le disque live depuis des mois. Je crois que grâce à cela, la culture du chant est arrivée en France, et ça, beaucoup plus tard qu'au Québec. *Notre-Dame* a donné envie de chanter. On pense, dans le même sens, à Céline Dion, à Andrea Bocelli. Tout ça a fait exploser l'envie d'entendre des voix.»

Richard Coccianta aurait bien pu se tailler un rôle dans cet opéra moderne. On connaît ses talents d'interprète, on l'a vu déjà dans la peau d'un personnage dans la symphonique *Les Romantiques* que signent Catherine Lara et Luc Plamondon.

«Je sais, dit-il. J'ai fait des choses importantes dans ma vie. *Notre-Dame* est l'une des plus importantes. J'ai choisi de ne pas chanter. Je voyais à travers ça la possibilité de voir ma carrière s'élargir. Cette fois, j'ai fait une analyse plus précise. Le musical, c'est un autre rôle dans ma vie et c'est un grand privilège. Je n'ai pas eu envie de chanter. Je savais ce que je voulais et j'avais envie de créer cette parenthèse dans ma vie professionnelle. Même dans une nouvelle distribution, je n'au-

rais pas envie de chanter. Je ne voudrais jamais qu'on dise: Il s'est fait une oeuvre!»

Victor Hugo n'aurait pu espérer meilleure diffusion de son oeuvre. Après Walt Disney, Andrew Lloyd Webber, Plamondon et Coccianta lui assurent sa survie. Le grand écrivain aurait sûrement été amusé de voir les

Victor Hugo aurait été amusé de voir les Anglais, maîtres d'oeuvre du musical, être impressionnés par *Notre-Dame de Paris*.

Anglais, maîtres d'oeuvre du musical, être impressionnés par *Notre-Dame de Paris*. Ils ont assisté à quelque chose qu'ils n'ont jamais entendu en anglais. Les grands bonzes de la maison de disques Sony travaillent à l'adaptation anglaise. Ça sonne très bien

avec les musiques. Un disque sortira dans six ou sept mois et on doit présenter le spectacle à Londres. On verra après!

En France et au Québec, *Notre-Dame de Paris* a une espérance de vie de dix ans. Les Espagnols, les Allemands, les Italiens voudraient aussi avoir des versions qui leur appartiennent. On pense même que ça se poursuivra jusqu'à Broadway.

Les distributions se succéderont. Les Garou, Bruno Pelletier, Patrick Fiori, Daniel Lavoie, Luck Mervil, Hélène Ségara seront remplacés par d'autres interprètes. «L'oeuvre a son autonomie, conclut Richard Coccianta, et elle intrigue suffisamment pour qu'on vienne l'entendre, même avec d'autres interprètes.»

arts visuels - musique - sorties - musique
 -arts visuels - musique - sorties - musique
BOURLINGUER
 Denis Dufresne
 arts visuels - musique - sorties - musique - disques



Secoue-neurones!

Une soirée avec le groupe ska The Kingpins secoue drôlement les neurones et on peut dire que leur deuxième album, *Let's Go to Work* (Stomp Records), fait à peu près le même effet! Le ska, une musique issue des courants musicaux jamaïcains, dont le reggae, donne envie de bouger et de profiter de la vie en se disant que les problèmes peuvent bien attendre à demain. La musique des Kingpins est accessible, énergique et très accrocheuse, grâce notamment au concours de nombreux cuivres et à l'attitude je-m'en-foutiste plutôt contagieuse des membres du groupe, autant sur scène que sur disque. On n'a qu'à écouter les pièces «Just One Day», «King Of The Jungle», «Johnny Rock Steady» ou «The Coconut Song» pour s'en convaincre. Le disque comprend même une incroyable reprise de «Manon, viens danser le ska», un tube des années 60 de Donald Lautrec! À prendre au deuxième degré!

Les finissants exposent leur savoir-faire

Les finissants du Département des beaux-arts de Bishop's exposent à la Galerie d'art de l'université du 7 au 18 avril. Intitulé [fig.], l'événement regroupe sept étudiants qui présentent des œuvres peintes, du dessin, de la gravure, de la sculpture, de la vidéo et de la photographie. Le vernissage a lieu mercredi à 17h00.



Michael Browne sur la «root»

«Root music», c'est l'expression qu'utilisent souvent les anglophones lorsqu'ils parlent de blues, de country, de ragtime ou de musique cajun, ce que nous, francophones, appelons la musique traditionnelle, la musique du terroir...

Le guitariste montréalais Michael Browne y voit lui une expression du folklore des États-Unis, surtout celui du Sud, la source de la musique afro-américaine qui a pour lien commun le blues, que ce soit le blues des sous-sols humides de la Nouvelle-Orléans, celui des chemins poussiéreux du Mississippi, ou encore celui des pavés de Chicago.

«J'ai toujours été intéressé par les vieilles formes de blues et cela m'a amené aux autres formes de musiques traditionnelles des États-Unis», raconte Browne, membre du fameux Stephen Barry Band, qui lançait en novembre dernier un disque solo consacré à ce riche répertoire.

«Pour moi, il y a une connexion entre toutes ces formes de folklore, surtout dans les Sud des États-Unis», ajoute l'artiste, qui se produit ce soir au Café de Lafontaine, à

North Hatley, avec Jordan Officer, guitariste et violoniste.

«J'ai essayé de choisir des pièces pas trop connues. Je ne voulais pas faire un autre album de standards, je voulais offrir autre chose», dit-il au sujet de son album.

Et histoire sans doute de garder bien vive la flamme du blues traditionnel, Browne offre sur disque et sur scène une interprétation plutôt dépouillée, ce qui n'a rien à voir avec la simplicité ou la facilité, avec des arrangements qui reposent la plupart du temps sur les guitares (sèche, électrique, ou steel), le banjo, le piano et le violon.

Cette approche tranche évidemment tout à fait avec le blues électrique, ou le blues rock, très populaires depuis quelques années. D'ailleurs, selon Michael Browne, il y a actuellement un retour aux musiques traditionnelles, dont le blues du terroir.

«Depuis quatre ou cinq ans, il y a de plus en plus de jeunes artistes qui s'intéressent à ce genre-là», dit le musicien, qui s'apprête à participer à différents festivals aux États-Unis.

«Grease»

Le Carrefour loisirs de la MRC de Coaticook présente ce soir à 19h30 (il y avait aussi une représentation hier soir) une adaptation de la comédie musicale *Grease* à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Pas moins de 21 jeunes comédiens-danseurs-chanteurs participent à ce spectacle qui avait été créé une première fois l'automne dernier au Salon régional de la jeunesse. Ah! le joyeux temps de roufflaquettes!

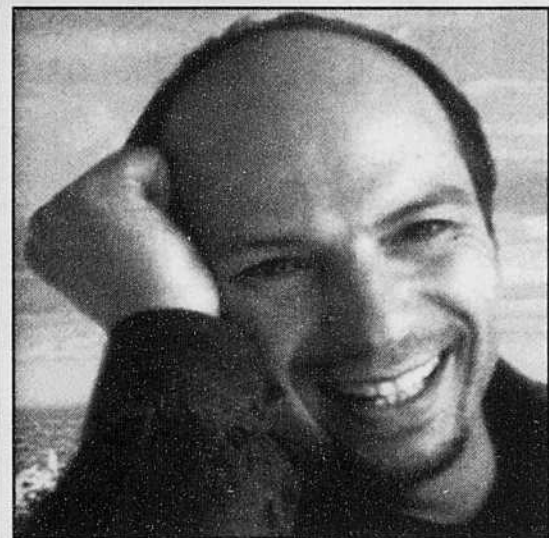


Granby recrute

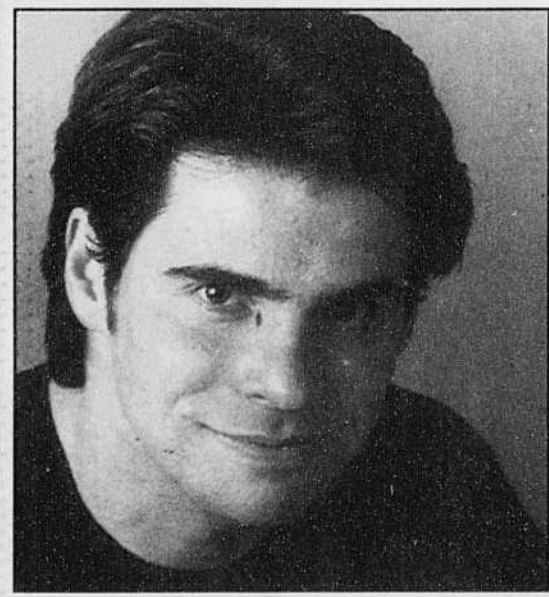
Comme à chaque année, le Festival international de la chanson de Granby est à la recherche de nouveaux talents en vue de sa prochaine édition, qui se déroule du 9 au 18 septembre prochain et dont la porte-parole cette année est la chanteuse France D'Amour. Les auteurs-compositeurs-interprètes et interprètes ont jusqu'au 7 mai pour s'inscrire. À noter que les demi-finales auront lieu du 9 au 12 septembre, tandis que la finale «interprète» se déroule le 17 septembre et que la finale «auteur-compositeur-interprète» a lieu le 18 septembre.

A voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



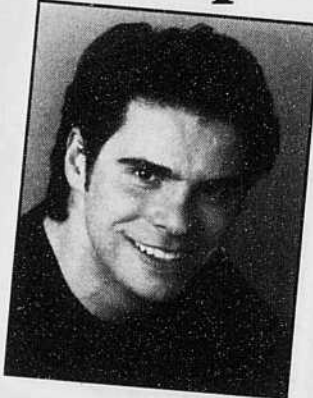
Vendredi 9 avril, 20 h
MICHEL RIVARD
 Monument vivant de la chanson d'ici, Michel Rivard s'arrête chez nous pour un soir seulement et nous offre son *Maudit bonheur! Gars authentique, drôle, des textes simples mais si bien ciselés qu'ils collent à notre réalité, des musiques inspirées qui nous restent en tête et en bouche, voilà ce qu'est Rivard. En plus des chansons de ce nouvel album, les grands succès y seront aussi! Offrez-vous une soirée géniale en chanson!*



Samedi 10 avril, 20 h
STEEVE DIAMOND
 Partez à la découverte de la nouvelle star de l'imitation: Steve Diamond! Ténor de formation classique, Diamond est un excellent imitateur doublé d'un talent immense d'humoriste. Secondé par d'excellents scripteurs, son spectacle est un feu roulant de gags mordants particulièrement drôles et savoureux! Steve Diamond arrive comme un souffle nouveau dans le paysage humoristique québécois. Il imite Louvain, Ferland, Marc Messier, René Angélil, Mr Bean, Yvon Deschamps, Kevin Parent, Pierre Légaré, Richard Desjardins, Lara Fabian, Serge Lama, Mario Pelchat. Ses plus grands performances sont très certainement les Ginette Reno, Pavarotti et Andrea Bocelli! Steve Diamond vous en mettra plein la vue, plein les oreilles!



Vendredi 9 avril, 20 h
Michel Rivard
 Savourez la simplicité et l'authenticité de ce grand artiste et son *Maudit bonheur!*



Samedi 10 avril, 20 h
Steve Diamond
 Le ténor de l'humour vous attend avec ses imitations tordantes plus vraies que nature!

Mardi 13 avril, 20 h
Le vrai monde
 Une pièce de Michel Tremblay mettant en vedette entre autres Raymond Legault, Christiane Pasquier, Henri Chassé et Linda Sorgini



Samedi 17 avril, 20 h
Carmina Burana
 Par l'Orchestre et le Choeur symphoniques de Sherbrooke

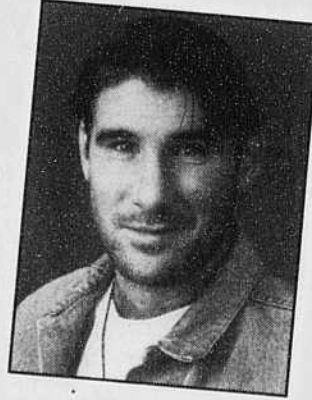


Mercredi 28 avril, 20 h
Alain Morisod et Sweet People
 En tournée d'adieu, le célèbre groupe saura faire rêver le public avec ses chansons simples et accrocheuses!

Mercredi 19 mai, 20 h
Bernard Lachance
 Une voix d'or, un charme et un charisme immenses! Venez découvrir le phénomène Lachance!



Dimanche 11 avril, 14 h
Taco et Mary Clown
 Une grande fête attend toute la famille avec ces deux joyeux compères très colorés!



Vendredi 30 avril, 20 h
Peter MacLeod
 Cru comme pas un, MacLeod vous offre le monde selon MacLeod, une soirée hilarante c'est garanti!

Mardi 27 avril, 20 h
Gérard Potier
 Voilà un conteur exceptionnel qui transporte son public dans des mondes imaginaires fabuleux! Tout un personnage à découvrir!



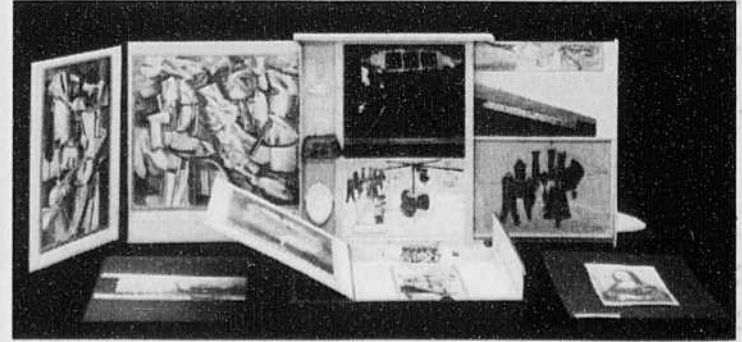
Mardi 11 mai, 20 h
Le Barbier de Séville
 Présenté par le Théâtre du Nouveau Monde et mettant en vedette notamment Benoît Brière, Normand Lévesque et Roger La Rue.

Billetterie : (819) 820-1000

EXPOSITIONS

12 h 30 à 17 h.
Hall du Pavillon central
Yvonne Lammerich
 Installation qui réactualise la pensée de Cézanne.
Galerie d'art
Marcel Duchamp
Poussière de l'une et ready-mades, etc.
 Médium mixte et sculptures.
 Marcel Duchamp fut une force singulière qui semble avoir anticipé dans son actions presque toutes les réalisations du vingtième siècle. Il a d'ailleurs amorcé une réflexion qui se poursuit aujourd'hui. Cette exposition a été mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada.

Faites de votre congé de Pâques un week-end culturel! La Galerie d'art et le Hall du Pavillon central seront ouvert, tous les jours.



Boîte-en-valise, 1941. Marcel Duchamp. 40,4 x 114,3 x 88,9 cm

La Chicane pogne!

En pleine et rapide ascension, le groupe débarque au Vieux clocher de Sherbrooke vendredi

Steve BERGERON

Sherbrooke

C'est en 1994 que La Chicane a commencé à pogner. Et vite, à part ça. Le groupe n'avait pas encore un an de vie qu'il raflait le premier prix du concours «Tout nouveau tout show», à Gatineau, ainsi que le prix pour la chanson primée, *En catimini*.

Aujourd'hui, *En catimini* est le titre du tout premier album de La Chicane, lancé officiellement en janvier. Déjà, 20 000 copies ont été vendues. Le premier extrait, *Calvaire*, tourne à plein régime sur les ondes radio. De quoi faire exulter ces cinq Valdoréens âgés entre 25 et 29 ans, encore dans l'ombre il y a trois mois à peine.

«Les radios ont embarqué et la réaction a été spontanée. La chanson a battu des records de bonds sur les palmarès», rapportent Alain Villeneuve, Martin Bédard et Boom Desjardins, respectivement guitariste, batteur et chanteur du groupe.

En effet, tout semble défilé à une vitesse supersonique. Pas plus tard que vendredi prochain, La Chicane sera au Vieux clocher de Sherbrooke, pour étreindre son premier spectacle, que le groupe promènera ensuite de-ci de-là au Québec, notamment dans les nombreux festivals d'été.

Nerveux, les gars?
«C'est plus de la hâte qu'on ressent. C'est quand on est sur scène qu'on vit notre musique pour de vrai. Pas quand on écoute notre disque ni quand on regarde nos vieilles entrevues à la télé»,



La Chicane au grand complet: Éric Lemieux (piano), Alain Villeneuve (guitare), Boom Desjardins (voix), Christian Legault (guitare) et Martin Bédard (batterie). La Chicane sera au Vieux clocher de Sherbrooke le vendredi 9 avril.

mentionne Boom Desjardins.

«Une question qu'on doit te poser 100 fois par jour: Boom, ça vient d'où? On t'a échappé par terre le jour du baptême?»

«Quand j'étais petit, j'avais les cheveux blond clair, un peu comme Boom Boom dans Les Pierrafeu. Comme j'étais assez casse-cou, le nom m'est resté», raconte Boom, dont le vrai prénom est Daniel.

Du culot

La Chicane est issu d'un scénario classique: des gars qui s'amuse avec la musique, finissent par se rencontrer,

par improviser ensemble et par se dire qu'ils pourraient bien fonder un groupe.

«Des amis nous ont poussés à tenter notre chance. Après le concours, on a commencé à jouer en Abitibi, en Outaouais, dans les festivals, les bars, les cégeps. On a fait la première partie de Zébulon. En 1996, on est parti s'installer à Montréal», se souvient Alain Villeneuve.

La Chicane était alors constitué d'Alain, de Boom, du pianiste Éric Lemieux et du guitariste Christian Legault. Martin a joint La Chicane l'année suivante.

Pourquoi La Chicane? «Ça représente bien notre son, c'est accrocheur, mais c'est vrai que nous sommes aussi des têtes fortes», reconnaît Alain Villeneuve. «Quand on a des différends, on ne passe pas par lettre recommandée pour se dire ce qu'on a à se dire.»

À Montréal, il a fallu recommencer à neuf et conquérir un nouveau public. Mais les gars ont du culot. Plutôt que d'envoyer simplement des démos, ils invitent les producteurs des compagnies de disque à venir les entendre. C'est en mai 1998 que la maison Francor leur donne leur chance.

Les horizons de Val-d'Or

Presque tous les membres du groupe, de même que des amis de l'extérieur, ont signé des textes ou des musiques. Quand le groupe a choisi les onze pièces du laser, il a puisé dans un répertoire de 28 compositions. Voilà la raison pour laquelle la chanson *En catimini* ne figure pas sur l'album. On peut toutefois l'entendre en spectacle, de même que plusieurs autres pièces rock que le quintette traîne dans ses bagages depuis des années.

«Le rock est encore fort au Québec. Je dirais même que le rock du Québec a un son propre. Nous, c'est le style qu'on a choisi pour être plus honnêtes, plus proches de nos émotions», disent Boom et Alain.

Les onze pièces de *En catimini* sont loin d'être toutes gaies. Outre *Calvaire*, on retrouve *Le jardin gris*, qui traite des sans-abri, *Le fil*, portrait de l'incommunicabilité entre lui et elle, *Sodome et Val-d'Or*, qui traite du petit quotidien sans horizon des villes de région.

«Il y a un peu de chialage, mais je crois que c'est plus facile de faire sortir les émotions négatives dans une chanson que d'être super happy», explique Alain.

Une chose est sûre: le groupe conserve la mainmise sur sa musique, et leur équipe de production doit en tenir compte. «On est des musiciens. Tout ce qu'on espère, c'est de pouvoir gagner notre vie avec notre musique. Même si les gens commencent à te reconnaître dans la rue, il faut quand même que tu pratiques pour ton prochain spectacle.»

La Chicane sera aussi de passage à Drummondville le 22 avril.

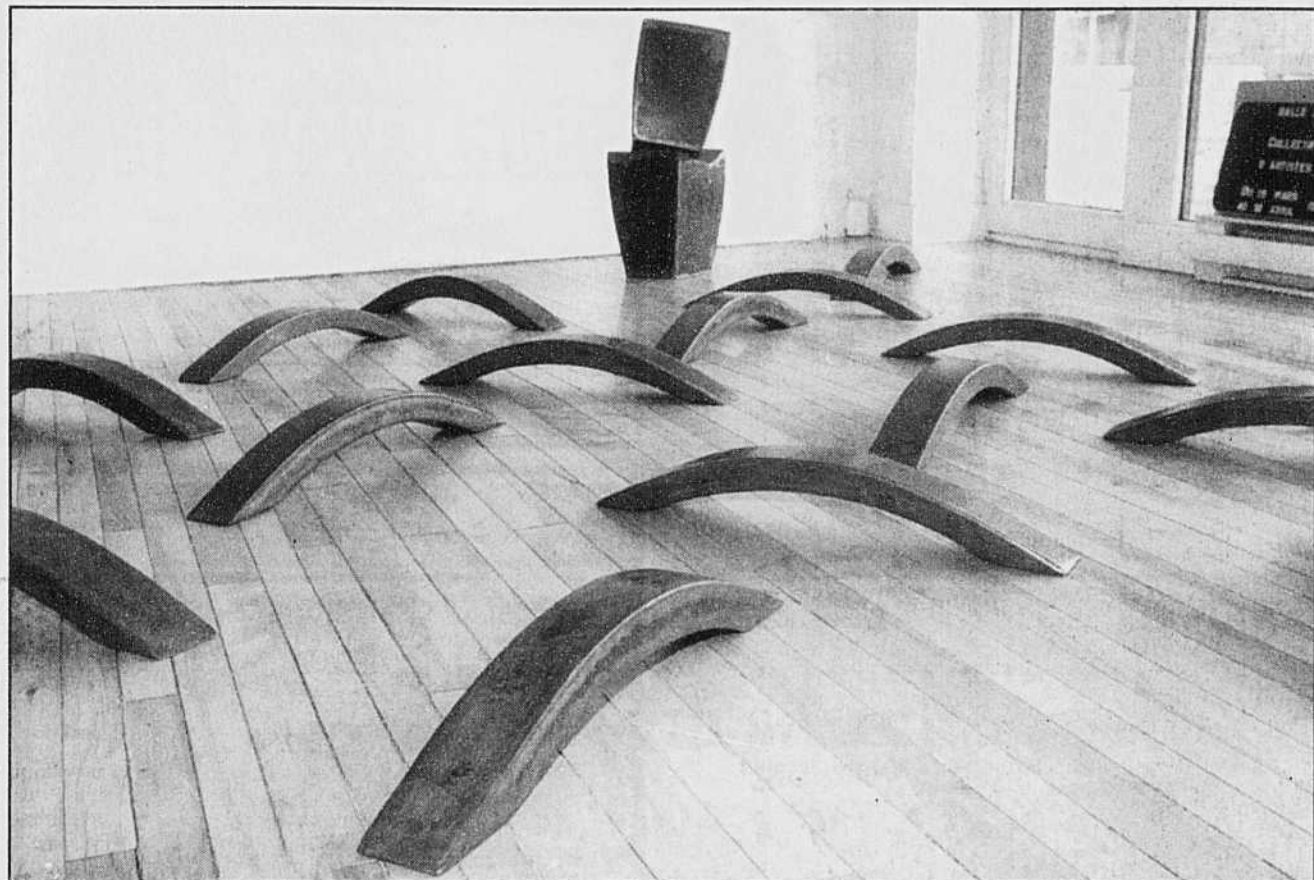


Photo Imacom-Daguerre, par Claude Poulvin

Méissage, de Claude Millette, un travail d'acier trempé. À droite, Brigitte Roy, coordonnatrice du RACE et Suzanne Pressé, commissaire de l'exposition.

La galerie Horace propose

«Tant que les artistes parleront...»

Une exposition singulière et plurielle

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Belle idée que voilà. Joli partage. Visibilité accrue pour les artistes et, pour le grand public, l'occasion d'apprécier une exposition éclectique à souhait, de se mettre au parfum, si ça n'est déjà fait, du... nouvel art actuel.

«Qu'on soit adepte ou néophyte, cette présentation est un prétexte rêvé pour faire ou refaire connaissance avec une forme d'art en constante évolution dont il ne faut pas avoir peur», dit d'entrée de jeu Brigitte Roy, coordonnatrice du Regroupement des artistes des Cantons de l'Est (RACE) depuis septembre dernier.

Initié par trois rassemblements autogérés, soit le Centre des Gouverneurs de Sorel, le Groupement des arts visuels de Victoriaville (GRAVE) et le RACE, ce projet, poursuit Mme Roy, veut témoigner de la propension à considérer l'oeuvre des artistes comme des faits inscrits dans la vie collective.

Fort bien trouvé, le titre *Tant que les artistes parleront... pourrait d'ailleurs se compléter par quelque chose du genre Tout le monde pourra parler aussi!*

«Chaque oeuvre est une idée, un voile levé sur une âme, une partie d'un être. Chaque artiste est venu dire quelque chose, c'est maintenant au spectateur de venir y ajouter son mot», commente pour sa part la commissaire de l'exposition Suzanne Pressé, qui croit fermement en la puissance d'une sorte de dialogue, d'interaction entre celle de celui qui crée et celle de celui qui regarde.

«Il s'agit simplement de se laisser aller, de ne pas nécessairement rationna-

liser ni de chercher à tout comprendre par le biais de l'intellect, mais d'oser nos propres émotions, nos propres hypothèses, nos propres pensées face à ce qui nous est suggéré. Il est pratiquement impossible, pour peu que nous soyons ouverts, que l'art de notre temps ne nous touche pas, puisque c'est en quelque sorte un miroir.»

En proposant dans ses deux salles, jusqu'au 18 avril, les oeuvres de 15 créateurs aux horizons multiples, la galerie Horace nous invite à la fois à un parcours singulier et pluriel.

Fait plus qu'intéressant à noter dans cette initiative d'échange, compte tenu de la difficulté qu'ont les artistes en arts visuels de se faire voir et entendre, surtout hors les murs de leurs régions, l'exposition sera également présentée dans les deux autres villes participantes - celle de Victoriaville dans le cadre du prestigieux Festival international de musique actuelle en mai - et éventuellement dans une Maison de la culture montréalaise.

Sous le signe de la liberté

À quoi s'attendre?

À tout ou presque.

«Les créateurs choisis par jury ont travaillé spécifiquement en fonction de cette exposition, mais je tenais à ce qu'ils ne soient pas forcés de s'extraire de leur démarche profonde, globale. Voilà pourquoi le titre choisi renvoie à la liberté de l'artiste, à l'indépendance, à la multiplicité des styles et des voix sans opposer abstraction et figuration, sans opposer ni les styles, ni les médiums [...]. Au fond, il s'agit d'une sorte de table ronde témoignant des préoccupations des artistes en cette fin de millénaire», explique la commissaire.

«Bien que chaque artiste soit un être unique, que leur production le soit également, certaines constatations émanent de l'étude des oeuvres. On remarque que plusieurs puisent leur inspiration dans la nature, s'intéressent à l'écologie, à l'aventure humaine et au cadre bâti», poursuit Mme Pressé, qui ne manque pas de rappeler que les oeuvres d'art sont significatives d'un point de vue social, politique, formel, esthétique et iconographique.

Voilà pour le singulier. Voilà pour le pluriel.

Voilà pourquoi le visiteur a plein droit de prendre plaisir à devenir partie prenante du discours, puisque c'est de lui-même et de sa collectivité, de son environnement immédiat dont il est question.

Accessible à tous

Dessins, acryliques sur toiles, collage, médiums mixtes, aluminium, bois, acier, pierre ou encre, papier fait main ou amianté, sont au nombre des outils d'expression explorés et témoignent de la diversité des approches.

«Cette exposition est très accessible, fait remarquer Brigitte Roy. La pluralité des langages, les matériaux, la nouvelle figuration, notamment, permettent de s'y retrouver aisément dans une oeuvre ou dans une autre, de se laisser toucher ou intéresser par ce qui nous convient, par ce qui nous ressemble ou par ce qui nous intrigue.»

Une visite à faire l'esprit et le coeur ouvert, à la galerie de la rue Albert au centre-ville de Sherbrooke. Les heures d'ouverture chez Horace sont de 12h à 17h du mardi au vendredi et de 13h à 17h les samedis et dimanches. Entrée libre.

Le Fantôme ... de René

L'artiste campe le rôle principal du «Fantôme de l'opéra»

Montréal (PC)

C'est avec beaucoup d'émotion que René Simard a appris qu'il avait été choisi pour camper le personnage principal dans *Le Fantôme de l'opéra*.

«Si plus rien ne devait m'arriver côté carrière, je serais quand même très heureux. J'aurais vécu ce que je voulais vivre. Ce rôle du Fantôme, c'est le plus beau cadeau de ma carrière. Même si je décroche d'autres rôles dans des comédies musicales, jamais ça ne pourra être aussi magique que ce que je vis maintenant», déclare René Simard.

René Simard deviendra un des plus jeunes fantômes de l'histoire de ce spectacle. Tout en conservant le caractère du personnage, il lui donnera un peu de ses couleurs.

Heureux comme un chat dans une volière, le chanteur se soumet même avec plaisir à la longue séance de maquillage nécessaire avant chacune des représentations. Et c'est sans parler des 20 minutes qu'il a dû passer sous un masque de plâtre pour faire une empreinte de son visage!

«Je devais être absolument immobile et respirer par les deux petits trous faits dans le nez du masque.»

Et que dire des lourds costumes et de tout le côté technique dont René doit tenir compte durant les représentations: sur le plancher se trouvent 160 petites trappes, car non seulement le Fantôme disparaît-il abruptement, mais toutes sortes d'accessoires sortent du plancher.

Pour ce beau contrat, René Simard doit s'exiler à Toronto jusqu'à la fin du mois de mai. Heureusement pour la famille, son épouse, Marie-Josée, a terminé les tournages de son émission quotidienne.

Olivier et Rosalie auront donc une maman à temps plein et iront visiter papa dans son grand appartement, où des chambres ont été prévues pour les enfants.

«Comme ils vont venir voir *Le Fantôme*, pour ne pas les effrayer, je leur ai expliqué qu'il s'agissait d'un rôle de méchant. Olivier m'a dit qu'il comprenait que je travaillais. Ils ont surtout hâte de monter dans la tour du CN», affirme René Simard.



René Simard: «Si plus rien ne devait m'arriver côté carrière, je serais quand même très heureux. J'aurais vécu ce que je voulais vivre...»



CINÉMA Une critique de Pierre Sévigny

Dans un registre tout à fait différent de son dernier film, Rien ne va plus, Claude Chabrol revient à ses anciennes amours avec Au coeur du mensonge en utilisant le suspense, l'atmosphère trouble, pour raconter l'histoire d'un couple.

La vie paisible (en apparence) des habitants d'un port de Bretagne est soudainement bouleversée par la découverte du corps d'une fillette de 10 ans, étranglée et violée, dans un sous-bois voisin de la résidence de son professeur de dessin (Jacques Gamblin).

Il n'en fallait pas plus pour alimenter les rumeurs et les ragots de toutes sortes. Et, c'est bien sûr le peintre et professeur de dessin qui est soupçonné de ce meurtre, ayant été le dernier à avoir vu la victime.

Sa femme (Sandrine Bonnaire), infirmière à domicile, aura donc à vivre des moments difficiles, non seulement en luttant contre le doute mais aussi contre la tentation de vivre une aventure avec la star du pays (Antoine de Caunes), écrivain à succès sur-médiatisé.

Et c'est la jeune commissaire récemment promue (Valeria Bruni-Tedeschi) qui a mandat d'élucider ce crime, secondée par le policier local (Bernard Verley).

Toute cette histoire baigne littéralement dans le mensonge. Et, d'ailleurs, la co-scénariste du film, Odile Barski, explique cette attitude par le fait «qu'ils mentent «mondain» comme l'écrivain, «professionnel» comme la commissaire qui prêche le faux pour savoir le vrai, par «omission» comme l'épouse ou en «silence» comme le peintre, pour se perdre».

Le brouillard omniprésent sur la côte bretonne vient rajouter au suspense déjà embrouillé de cette histoire qui se double d'une seconde mort violente...

Des personnages crédibles

Claude Chabrol est bien servi par les comédiens qui rendent les person-



L'amour plus fort que le mensonge

Sandrine Bonnaire et Jacques Gamblin forment un couple attachant et fort crédible dans le nouveau film de Claude Chabrol Au coeur du mensonge, présenté à la Maison du cinéma, de Sherbrooke.

AU COEUR DU MENSONGE

nages de Au coeur du mensonge très crédibles.

Sandrine Bonnaire défend une Viviane toute en nuance, avec une belle justesse, autant dans ses propos que dans ses «non-dits». Il s'agit de sa deuxième expérience avec Chabrol. En 1995, dans La cérémonie, elle avait même remporté le prix d'Interprétation au Festival de Venise.

Elle est très bien secondée par Jacques Gamblin qui, avec une grande sobriété, incarne un René tourmenté, un peintre traumatisé par une claudication accidentelle qui doute de lui-même et qui se nourrit de négativisme tout en étant aux prises avec la rumeur de sa culpabilité qui l'accable et la crainte de perdre son épouse.

Par le biais de son personnage de Germain-Roland Desmot, Antoine de Caunes nous présente un écrivain prétentieux, imbu de lui-même, à la fois antipathique et suffisant sans oublier son côté dragueur. Toute cette façade cache bien sûr une grande vulnérabilité.

Quant à la jeune commissaire Frédérique Lesage, elle est magnifiquement défendue par Valeria Bruni-Tedeschi qui n'a pas eu peur d'accen-

tuer ce qui est masculin en elle de façon à lui permettre de présenter un personnage peu enclin à la séduction, plein de volonté, à la recherche de la vérité.

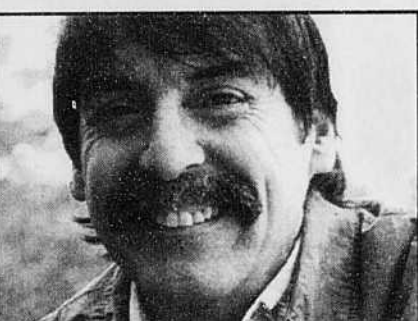
Bien que le mensonge soit partout dans ce film, tous les personnages sont à la recherche de la vérité, du moins d'une certaine vérité. Même le spectateur qui se rendra à la Maison du cinéma, de Sherbrooke, pour visionner ce nouveau Chabrol, n'est pas assuré de connaître toute la vérité, rien que la vérité...

Au coeur du mensonge n'est pas, à proprement parlé, un film policier. Évidemment, la recherche du coupable constitue une trame importante de l'histoire qui dure près de deux heures.

Mais, le propos principal, traité d'une façon intéressante par Claude Chabrol, tourne autour de la relation du couple, relation parfois harmonieuse et tendre, parfois tendue.

Les mensonges qui entourent ce couple et qui l'habitent n'auront finalement pas raison de leur amour.

ÉCHOS DU MONDE ARTISTIQUE



Robert Lebel

Robert Lebel à East Angus

East Angus (RCQ) - L'Église Saint-Louis-de-France d'East Angus sera transformée en salle de concert l'instant d'une soirée, le mercredi 21 avril, afin d'accueillir l'auteur-compositeur-interprète sherbrookoise Robert Lebel à compter de 19h30.

Accompagné de son équipe de musiciens habituels, Robert Lebel présentera tant ses nouvelles que ses anciennes compositions. Riche de plus de 20 ans d'expérience dans le domaine de la musique religieuse, le Sherbrookoise se produit à la fois sur la scène provinciale, canadienne et outre-mer, soit en France et en Belgique. Malgré tout le succès remporté au cours de sa carrière, Robert Lebel demeure un homme sans prétention qui désire partager sa foi en Jésus-Christ.

La présentation de ce concert est une oeuvre collective du regroupement pastoral des paroisses de Saint-Adolphe, Saint-Clément, Saint-Louis-de-France et Notre-Dame-de-la-Garde. Les billets sont en vente au coût de 10 \$ auprès des conseils de fabrique des paroisses mentionnées et au presbytère de l'Église Saint-Louis-de-France d'East Angus au (819) 832-3033.



Anne-Marie Dubois

Du classique gratuit pour 300 jeunes

Drummondville (CL) - Quelque 300 jeunes Drummondvillois ayant un intérêt pour la musique auront l'occasion d'assister gratuitement au concert de la pianiste Anne-Marie Dubois et du violoniste Marc-André Gauthier.

Le 7 avril prochain, au Centre culturel de Drummondville, les jeunes, recrutés au sein de la Commission scolaire Des Chênes et des écoles de musique privées, verront à l'oeuvre deux grands interprètes dont ils pourront s'inspirer. Les compagnies Canimex et L'Union-Vie, de pair avec le Club Richelieu, sont à l'ori-

gine de cette initiative.

Anne-Marie Dubois, native de Drummondville, a étudié au Conservatoire national supérieur de Paris et à l'Université de Montréal où elle a obtenu son baccalauréat. Elle a donné son premier récital à l'âge de cinq ans, a fait une apparition comme soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal à 14 ans, et, depuis, elle a été soliste avec l'Orchestre symphonique de la Radio portugaise, avec l'Orchestre de la Banque de Mai à Buenos Aires, avec l'Orchestre symphonique de Québec, avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et avec l'ensemble I Musici de Montréal.

Pour sa part, Marc-André Gauthier, un Montréalais de 21 ans, a donné plusieurs récitals au Canada, en Europe, en Israël et aux États-Unis. Récipiendiaire de nombreux prix d'excellence et de prestigieuses bourses de perfectionnement, le violoniste poursuit actuellement ses études à l'école de musique de l'Université d'Indiana.

Les personnes qui assisteront au concert du 7 avril entendront des oeuvres de Johannes Brahms, Frédéric Chopin, Jules Massenet et Antonio Bazzini.

En finale nationale à Sherbrooke



Nelson Minville

Sherbrooke - C'est le Collège de Sherbrooke qui sera l'hôte de la finale nationale, édition 1998-99, de la compétition Cégeps en spectacle, des shows qui ont du chien, le samedi 24 avril.

Chantal Lamarre et Nelson Minville sont les porte-parole de cette 20e finale.

Le Groupe Show appuie la Cordée Transit de jour

Sherbrooke - Dans le cadre de sa campagne de financement, La Cordée Transit de jour présente une revue musicale haute en couleurs, le samedi 17 avril à 20h, au Théâtre Centennial, de Lennoxville.

Cinéma 821-9999. Matinées à 5.00\$. Listings for movies: Matrice, Edtv, La vie est belle, Souffle, Juge coupable, Un vent de folie, Le roi moi, Le violon rouge, analyse-moi ça!, il faut sauver le soldat ryan.

JACKIE CHAN DOUBLEMENT VÔTRE. v.f. de TWIN DRAGONS. Des jumeaux: l'un est maître des arts martiaux, l'autre maestro. Ils vont démontrer au monde entier que deux CHAN valent mieux qu'un.

10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI. (VERSION FRANÇAISE DE 10 THINGS I HATE ABOUT YOU). 1 « HILARANT. », 2 « DÉSPILANT. », 3 « SUPERBE. », 4 « CHARMANT. », 5 « DIABOLIQUEMENT DRÔLE. », 6 « PLEIN D'ESPRIT. », 7 « INTELLIGENT. », 8 « PLEIN D'IRONIE. », 9 « CAPTIVANT. », 10 « ASTUCIEUX. »

STEVE MARTIN GOLDIE HAWN LES BANLIEUSARDS ARRIVENT - EN - VILLE! (Version française de "The Out-of-Towners"). Il y a 24 ans, ils sont tombés amoureux. Dans les prochaines 24 heures ils se souviendront pourquoi.

SANDRA BULLOCK BEN AFFLECK LE FILM #1 AU CANADA! UN VENT DE FOLIE (VERSION FRANÇAISE DE FORCES OF NATURE). À L'AFFICHE!

«...coup de maître...» - Le Journal de Montréal. «Note parfaite pour le scénario.» - Le Grand Journal, T.Q.S. «Captivant du début à la fin.» - Salut Bonjour, T.V.A. LUC PICARD UN FILM DE RICHARD CIURKA SOUFFLE JULIEN POULIN • SERGE HOUBE • MICHEL GOYETTE LINDA SINGER • LORNE BRASS

L'adaptation américaine de «Louis 19»: une production réussie



CINÉMA
Une critique de
Rachel Lassier

Histoire d'un jeune gars sans histoire qui acquiesce à l'idée d'être tatonné dans ses moindres gestes 24 heures sur 24 durant des semaines par les caméras d'une chaîne de télévision en mal de sensationnalisme. Histoire d'une vie livrée en pâture à des téléspectateurs jusque-là désabusés de tout. Histoire de star et d'anti-star.

En 1994, *Louis 19: Roi des ondes*, le film de Michel Poulette, défendu notamment par Martin Drainville, fut le plus grand succès commercial au Canada, frôlant les deux millions de dollars en recettes.

Qui l'a vu pourra s'adonner à plaisir au jeu des comparaisons sous différents angles. Les autres, après s'être offert l'adaptation *Made in USA*, une signature du réalisateur Ron Howard que le concept avait séduit, voudront peut-être jouer le jeu à l'envers.

Car si comédie il y a et si, comme dans le premier cas, elle est joliment efficace, *EDtv*, en poussant un peu plus loin la satire, enfonce le clou face à la télé voyeuse, à la course sans merci aux sacro-saintes cotes d'écoute, au non respect de la vie privée.

Un simple divertissement?

Il faut voir. Sous le couvert de situations hilarantes qu'on peut se contenter de rire au premier degré si le cœur nous en dit, *EDtv* n'en est pas moins miroir de société.

Avec son rythme serré, ses gags en feu roulant tantôt très drôles et ailleurs eulés, avec son montage intelligent, sa



EDtv Ed (Matthew McConaughey) et son frère Ray (Woody Harrelson). Alors la vie de star, ça va? Pour un temps, oui, mais...

réalisation soignée et son budget 23 fois supérieur à celui de la production québécoise, l'histoire de Ed (Matthew McConaughey), jeune employé d'un club vidéo à l'esprit plutôt naïf et à la vie relativement banale qui verra son univers se transformer du jour au lendemain d'abord en euphorie, puis en cauchemar, s'avère plaidoyer sous cou-

vert de comique. Un frère arriviste et mal dégrossi, un père présumé (y en aurait-il un autre?) perdu de vue depuis des lustres qui se pointe miraculeusement au moment où son fils devient une célébrité, une mère au caractère particulier, une petite amie qui fait battre son cœur et

une vamp que la chaîne télé en question jettera dans les bras de Ed pour pimenter le propos et, surtout, les millions de téléspectateurs-voyeurs, auditoire de plus en plus colossal qui ne demande pas mieux que de se repaître du vécu quotidien, des émotions heureuses ou malheureuses de ce héros sorti de nulle part forge une trame où

on n'a pas lésiné sur les moyens! Beau mec s'il en est, McConaughey est celui qui amène le vent frais dans un jeu d'ensemble par ailleurs assez conformiste quoique ne manquant pas d'allure. La productrice campée par Ellen DeGeneres, Woody Harrelson dans le rôle du frère et Martin Landau dans celui du beau-père (?) handicapé tirent particulièrement bien leur épingle du jeu.

Pour consommation rapide Ça tombe sous le sens, *EDtv* ne marquera pas l'histoire du cinéma. Une consommation rapide précédera probablement un oubli tout aussi vélocé. D'abord on parle ici d'un cinéma plaisant, gentil, facile, truffé d'ingrédients commerciaux usés mais infailibles. Ensuite, outre *Louis 19*, ceux qui ont vu *The Truman show* trouveront peut-être que le ragoût commence à goûter le réchauffé.

N'empêche, l'occasion est excellente de s'offrir une amulette qui, pour autant, ne manque pas de sens. Aux détracteurs qui ont affirmé que la réflexion sur la vie privée étalée à la caméra ou sur le «prêt à tout montrer pourvu que ça marche» de plus en plus présents sur certaines chaînes de télévision était absente, je dis non.

EDtv, pas plus que *Louis 19*, n'est un film à thèse. On est d'abord là pour rigoler. Seulement, pour qui sait lire entre les images, la matière y est, en filigrane. Pour une fois que, dans une comédie, on fait confiance aux spectateurs pour décoder le message, de grâce, ne crions pas haro.

Un film sensationnel? Non. Mais de quoi passer un agréable moment et, pour qui veut, de discuter tout son saoul, ensuite, d'une certaine dégénérescence du plus démocratique outil culturel, nous avons dit madame la télé.

En fait, l'art de rire de ce qui n'est pas drôle. Présentement à l'affiche au Cinéma 9.

La vie en musique de Claude Rajotte

VENDREDI 5,50 Pour les représentations avant 18h00
SAMEDI 5\$
DIMANCHE 5\$

Carrefour de l'Estrie 2 avril au 8 565-0366

LES BANLIEUSARDS ARRIVENT EN VILLE (G) ven à lun 13:10-15:15 17:15-19:15-21:30 mar à jeu 19:15-21:30

10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI (G) ven à lun 13:20-15:25 17:30-19:25-21:45 mar à jeu 19:25-21:45

THE MATRIX (13) ven à lun 13:00-16:00 19:00-22:00 mar à jeu 19:00-22:00

9 GAGNANT DE PRIX JUTRA MEILLEUR FILM

LE VIOLON ROUGE

Un film de François Girard

GRETA SCACCHIO, SHIA CHANG, COLM FEORE, SAMUEL L. JACKSON

À L'AFFICHE! CINÉMA 9

CINÉMA MAGOG

12 PRINCIPALE EST MAGOG SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL '99

13 ANS KEANU REEVES LA MATRICE v.f. de The Matrix

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:15

Robert De Niro Billy Crystal

analyse moi ça!

v.f. de ANALYZE THIS

TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:15

Juliette Lewis

L'Autre Soeur

v.f. de The Other Sister

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:20

VEN. LE 2, SAM. LE 3, DIM. LE 4 ET LUN. LE 5 AVRIL À 1430 NOUS VOUS PRÉSENTONS:

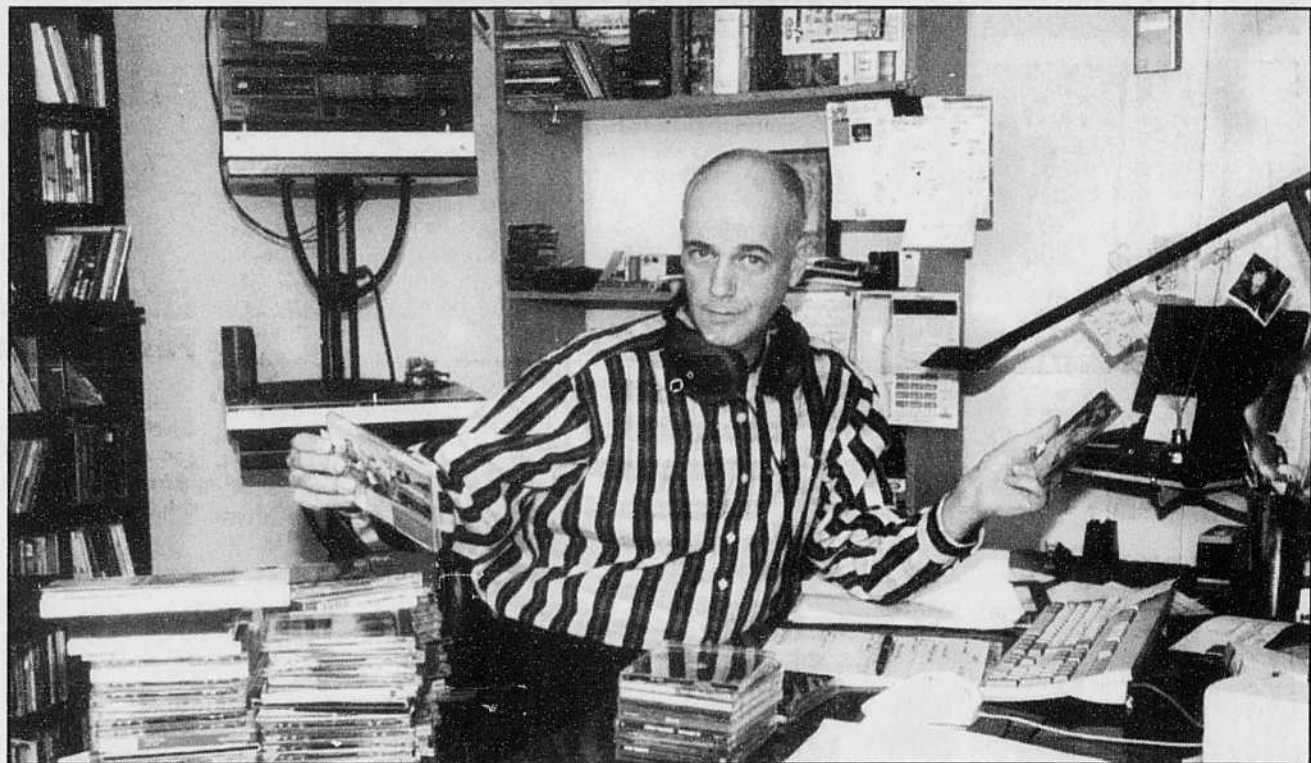
Denis Bouchard

Histoires d'hiver

À 2,50 \$

BABAR le roi des éléphants

La musique prend toute la place dans la vie de Claude Rajotte... depuis 25 ans.



Montréal (PC)

Chabrol, de main de maître. Libération

★★★★

C'est du grand Chabrol servi par d'excellents dialogues. Le Parisien

Des dialogues à rendre jaloux, sa direction d'acteurs stupéfiée. Le Point

Construit sur des moments épatants de férocité. Un bon cru Chabrolien. Marie France

au Cœur du Mensonge

un film de Claude Chabrol

Bernard Verley, Bulle Ogier, Pierre Martot

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA

SON DIGITAL HORAIRES: 1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h25

INCROYABLE! AMUSANT!

Mose Persico CFCF TV

EDtv

UN FILM DE RON HOWARD

UNIVERSAL PICTURES / MAGNÉ ENTERTAINMENT PRÉSENTENT UN PRODUIT DE BRIAN GRAZER • EDtv •

MATTHEW MCCONAUGHEY • WOODY HARRELSON • ELLEN DEGENERES • MARTIN LANDAU • RAY WILSON • JACQUELINE GREENBERG • TONY DANZA • TUDS HALLIWELL • MICHEL RY • RICHARD SACKLER

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA

SON DIGITAL HORAIRES DES CINÉMAS SHERBROOKE ROCK FOREST

Existe-t-il une vie après le rock? Quand on écoute parler Claude Rajotte, on serait porté à dire que non.

Ou alors si peu! Car la musique est une passion qui occupe toute la place dans la vie du célèbre veejay et animateur depuis 25 ans.

«Et la musique, ça veut dire tous les styles de musique, sauf le country, le gospel et l'opéra», confiait-il récemment, dans son appartement du centre-ville.

«Moi, c'est la musique qui m'a choisi. Heureusement, parce que quand j'étais jeune, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire dans la vie.»

Cette passion est tellement dévorante qu'elle prend toute la place dans sa vie. Même ses vacances sont organisées en fonction de la musique. Les pla-

ges (sauf celles des vieux vinyles), très peu pour lui.

«L'année dernière, je suis allé à New York et j'ai choisi mon hôtel en fonction du magasin de disques qu'il y avait en face. Et cet été, j'ai hâte de retourner à Londres pour aller aussi dans les magasins de disques. L'Angleterre respire la musique et je suis au paradis quand je vais là-bas.»

Il a beau avoir grandi à Drummondville, où il a d'ailleurs commencé à faire de la radio au cégep et dans les stations locales, Claude Rajotte est profondément urbain. Il vit au centre-ville de Montréal depuis 20 ans et n'en sort que très rarement. Surtout pas pour aller à la campagne, où il s'ennuie.

Mais ce n'est pas vraiment pour profiter de la ville non plus puisqu'il ne sort pas davantage de son antre. Il fuit les cocktails et les parties de showbiz comme la peste et il vit entre ciel et terre dans un anonyme édifice où il n'a vue que sur lui-même et sur quelques amis.

Pourtant, il dira : «J'aime être entouré d'action», mais il vit seul avec son chat et il adore la solitude.

Arrivé à Montréal en 1976 pour l'ouverture de CKOI, qui l'a embauché et congédié à deux reprises, Claude Rajotte s'est retrouvé, après un bref séjour à Québec, à CHOM où, 17 ans plus tard, il est toujours puis, parallèlement, à MusiquePlus.

«Mon anglais, je l'ai appris live en ondes à CHOM, avec mes dictionnaires et en surveillant ma prononciation et mes intonations.»

Toujours à cause de la musique, il a dû faire appel à une compagnie de déménagement ces derniers jours, lui qui ne dément pas que de quelques étages dans le même building.

Il faut dire que lorsqu'on a 18 000 disques comme c'est son cas, ça prend des boîtes et des bras.

Car les oreilles, il les a déjà, comme on le sait. Et de fort justes, à part ça. Tous les amateurs de rock vous diront que son jugement est bon et sûr.

Même les ados ont le plus grand des respects pour lui, ce qui ne l'étonne qu'à moitié. «Je pense que je réussis à leur communiquer ma passion de la musique et ils se rendent bien compte que j'en parle sérieusement. Je ne prends pas pour un autre, je ne donne que mon avis et je dis les choses de la façon la plus claire possible. Mais pardessus tout, et ils le sentent, j'ai gardé la même curiosité qu'eux vis-à-vis la musique et, finalement, j'écoute et j'aime ce qu'ils aiment.»

LA MAISON DU CINÉMA

63, KING OUEST, 566-8782

KEANU REEVES LAURENCE FISHBURNE

MATRICE

HORAIRE: 12h50 - 3h30 - 6h50 - 9h30

Mathew McConaughey

EDtv

version française

HORAIRE: 1h05 - 3h30 - 7h05 - 9h30

LUC PICARD LE DERNIER SOUFFLE

UN FILM DE BRUNO CURIEN

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h20

SANDRA BULLOCK BEN AFFLECK

UN VENT DE FOLIE

VERSION FRANÇAISE DE FORCES OF NATURE

HORAIRE: 1h15 - 3h20 - 7h15 - 9h20

7 GAGNANTS AUX OSCARS

SHAKESPEARE ET JULIETTE

v.f. de SHAKESPEARE IN LOVE

HORAIRE: 3h25 - 7h00 - 9h25

Clint Eastwood

Jugé coupable

(version française de TIT E TRIME)

HORAIRE: 1h00

L'inconnu qui fait rire

□ Avec une époustouflante imitation d'Andrea Bocelli, Steeve Diamond se taille une belle place sur la scène de l'humour

Steve BERGERON

Sherbrooke

Six mois après avoir rodé son premier spectacle solo à Magog, Steeve Diamond s'est déjà taillé une belle place sur la scène de l'humour. Dieu merci, les critiques, sauf Pénélope, ont été bonnes lors de sa rentrée à Montréal en novembre. Déjà, une tournée du Québec est en préparation pour l'automne.

Dire qu'il y a un an encore, Steeve Diamond, un nom qui évoque aujourd'hui une époustouflante imitation d'Andrea Bocelli au dernier Festival Juste pour rire, était encore inconnu du commun des mortels...

Ça va vite.

«Trop vite», ajoute même le jeune imitateur de 30 ans, conscient de cette tornade le propulsant vers le haut.

«Honnêtement, quand j'ai fait ce numéro au Juste pour rire, je ne savais même pas que j'aurais mon spectacle solo. Je l'ai su après, quand mon gérant me l'a annoncé. Je suis tombé en bas de ma chaise.»

AOÛT et septembre ont été des mois infernaux. «Jamais je ne voudrais revivre ça», confie Steeve. Usant à plein du télécopieur et du téléphone, l'imitateur et ses huit scripteurs ont remué leurs méninges pour allonger les quelque 40 minutes de numéro que Steeve présentait déjà dans les congrès et les colloques.

«J'ai sorti de nouvelles imitations, mais je me suis surtout concentré sur celles que je possédais déjà.»

Six mois plus tard, Steeve a bien sûr modifié son spectacle, mettant à profit les conseils et trucs venus d'artistes comme Michèle Richard, Jean-Michel Anctil, Lise Dion, qui sont allés voir sa prestation.

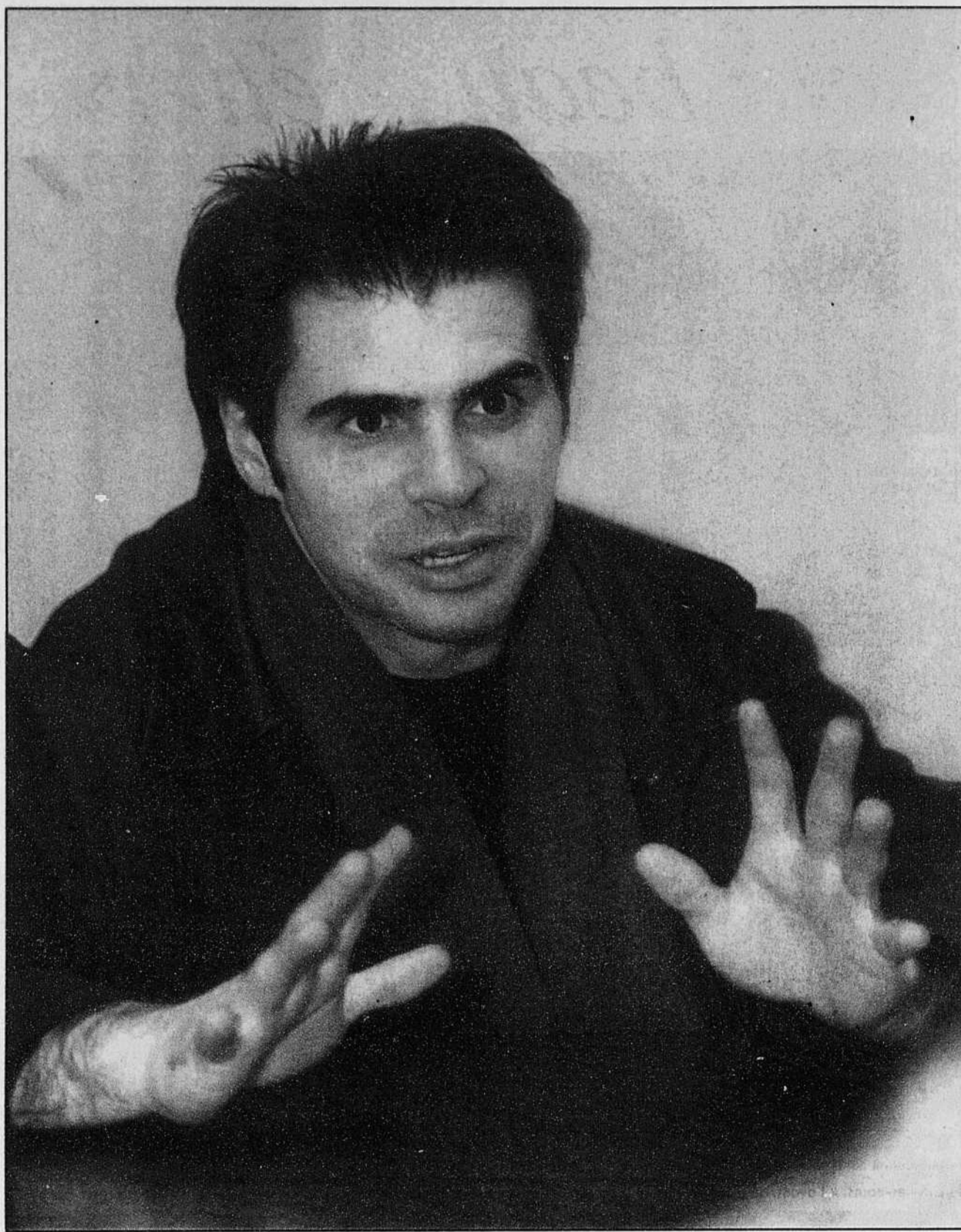
Des aigus plus aigus

Mais, malgré cette ascension subite, Steeve Diamond ne perd pas son rêve de vue. Il ne l'a jamais caché: l'humour et l'imitation lui servent d'outil pour sa vraie passion, le chant. Un jour, il aimerait bien gagner sa vie avec sa voix de ténor. Il a déjà parlé à son gérant de la possibilité de faire un album...

«Je me rends compte toutefois que les gens nous mettent vite dans une catégorie. En l'espace de six mois, me voilà déjà étiqueté comme imitateur. Des gars comme André-Philippe Gagnon, Michael Rancourt et Marc Dupré sont, selon moi, de vrais imitateurs.»

— Si, par exemple, l'Orchestre symphonique de Montréal t'approchait pour chanter comme ténor dans la Messe du couronnement de Mozart? —

— Ah! J'aimerais ça! Mais je ne suis pas encore rendu là. Ma voix n'est pas encore assez réglée pour ça. Je crois qu'elle sera à pleine maturité dans deux ou trois ans. Je dois encore améliorer mes aigus.»



Imacom-Daguerre, Christian Landry

Malgré une ascension subite, Steeve Diamond ne perd pas son rêve de vue. Il ne l'a jamais caché: l'humour et l'imitation lui servent d'outil pour sa vraie passion, le chant.

En fait, ce n'est pas la grande musique classique qui fascine le plus Steeve Diamond, bien qu'il trouve des oeuvres comme *La Bohème* et les *Contes d'Hoffman* d'une grande beauté. Ce qu'il vise, c'est carrément le créneau «Bocelli». Une musique classique populaire.

Abandonnerait-il complètement l'humour alors?

«C'est une question avec laquelle je me creuse la tête. Je conserverais peut-être l'humour dans mes spectacles, mais pas dans mes chansons. Je ne vois pas Andrea Bocelli faire une chanson drôle...»

Steeve Lagaffe

Dans son Saint-Barnabé-Nord natal, tout près de Trois-Rivières, Steeve Diamond ignorait qu'il gagnerait un jour sa vie avec sa voix, même s'il suivait déjà des cours de chant. Après un DEC en sciences humaines, il avait commencé un baccalauréat en enseignement de l'anglais, tout en continuant d'exploiter son talent de chanteur en amateur.

«Je ne savais même pas ce qu'était une basse et un ténor. Jusqu'à ce que la mère d'un ami m'entende et m'offre de m'entraîner pendant un an. J'ai appris le solfège, les techniques vocales, et j'ai finalement passé une audition pour devenir élève de Colette Boky.»

Steeve Diamond étudie depuis trois ans avec l'illustre soprano colorature québécoise. «Si jamais je retourne à l'université, cette fois, ce sera pour un bac en chant classique.»

Le jeune chanteur-imitateur se sent aujourd'hui parfaitement à l'aise sur une scène. Ce qui n'est pas toujours le cas dans la vie de tous les jours. D'un naturel timide, il a dû s'habituer à sa nouvelle popularité.

«Mais je ne veux pas jouer à la star. Il n'y a rien de pire que de ne pas être soi-même. J'ai toujours été gaffeur et je ne vais pas arrêter de l'être parce que je suis connu. Lors de mon dernier passage au restaurant Les Trois Marmites, à Magog, j'ai échappé mon assiette sur un client. Je pourrais passer la journée à te raconter des histoires du même genre.»

Outre le spectacle qu'il donne à la salle Maurice-O'Bready le samedi 10 avril, Steeve Diamond se prépare à une nouvelle apparition au Festival Juste pour rire l'été prochain. Il aimerait bien alors pouvoir imiter notre Céline Dion nationale.

«Je travaille là-dessus. Je dirais que je l'ai à 60 % en ce moment. Je ne ferai pas cette imitation-là tant qu'elle ne sera pas parfaite.»

Cette semaine, 11h30

TELÉ 7

LUNDI 5 AVRIL

CONGÉ!

MARDI 6

Notre Mérite estrien : M. Gérald Prince

Joe Bocan nous parle de la volaille

MERCREDI 7

Le groupe La Chicane, numéro un avec sa chanson

Calvaire

Yves Paquette, porte-parole pour la Ligue pour

l'enfance de l'Estrie

JEUDI 8

Les fruits de la nature : Sylvie Lauzon, Anne Drouin

et Hélène Charland

L'École de hockey féminin de Nancy Drolet

VENDREDI 9

On danse au rythme du Bop'n Blues Band

Le nouveau spectacle de Steeve Diamond

LA VIE EN ESTRIE



Diane Martin

Association du Festival du lac Massawippi inc.
17e saison

VENTE D'ABONNEMENT

Pour un printemps en musique

Tél. : 823-7810 - 346-7379

Voici notre programme pour la saison 1999

Les concerts ont lieu le dimanche à l'église Sainte-Elisabeth de North Hatley (11 h 45)

18 avril

Duo Lacroix-Caron
Trio vocal Jennifer Allen
Quintette à vent Estria

25 avril

Ensemble Strauss-Lanner
Musique viennoise

2 mai

L'Ensemble Eco
Sextuor à cordes

9 mai

Quatuor Syrinx
et

Duo Sévigny-Dagenais

16 mai

Duo Marie Fabi/Anne Robert

23 mai

Le quatuor Cambiata

30 mai

Duo Louis Quillico/Cristina Petrowska

6 juin

Québec Jazz Orchestra

13 juin

Nathalie Choquette, soprano, et Celli et

Cetera (8 violoncelles)

20 juin

Tour du monde en musique avec la famille

Painchaud

La série de billets est disponible au prix de 75\$ ou le billet acheté à la porte au prix de 10\$

Un rendez-vous quotidien avec ce qui se fait de neuf et de beau!

Plein la vie

Du lundi au vendredi tout de suite après le Midi Estrie

Radio-Canada
Télévision

CKSH

Les mardis : Voyez la expérimentez les derniers cris de la mode et de ses tendances, en direct du Carrefour de l'Estrie.

Les jeudis : Initiez-vous avec elle aux plaisirs du jardinage en profitant des trucs conseils que lui enseignera monsieur Jean Grégoire des Serres et Pépinières St-Élie.

Les mercredis : Elle vous fera rêver de nouveaux décors en compagnie de madame Line Fontaine-Boutin de la Ferronnerie Idéale RONA qui lui indiquera selon les règles de l'art, comment réaliser ses projets de décoration.

Les vendredis : Apprenez de quel bois ou matière il faut se chauffer pour être à la page avec monsieur Michel Marin des Forges Marin.

Les lundis : Les professionnelles du Centre de Beauté Confidence, lui en feront voir de toutes les couleurs... Elle essaiera pour vous les dernières nouveautés en matière de soins esthétiques et de coiffure.

Alexandra Duval vous en met plein la vue... à 12 h 28